

Influences de la Peste noire du 14e siècle sur l'image de la mort et de l'au-delà

Hee-soo Lew

Université Corée

Introduction

Concernant le fléau de la Peste noire au milieu du 14e siècle, les évaluations historiques varient selon les domaines et les niveaux d'analyse.

À l'occasion du six centième anniversaire de ses ravages en France, Y. Renouard en présente les conséquences générales: "elle avait marqué la fin du Moyen Âge et le commencement des temps modernes". Mettant le succès des thèmes macabres en relation avec les grandes mortalités de la Peste, avec les grandes crises démographiques du 14e et du 15e siècles, quelques historiens ont reconnu un caractère catastrophique à la fin du Moyen Âge. J. Huizinga écrit: "Aucune autre époque n'a donné autant d'accent et de pathos à l'idée de la mort que le Moyen Âge finissant".

Au contraire, les importances historiques de la Peste ont été remises en question par plusieurs historiens des mentalités. Pour J. Le Goff, elle n'est pas considérée comme un début des temps modernes, mais comme un phénomène du "long Moyen Âge": "la Peste noire, 1347-1348, s'impose aux historiens de l'Europe comme le moment d'un grand clivage Or, la Peste est phénomène de longue durée qui pendant trois siècles et demi, ignorant la Renaissance, pèse lourdement sur l'Occident jusqu'à sa dernière apparition meurtrière à Marseille en 1720". J. Chiffolleau dont la position rejoint celle de J. Le Goff soutient que "la Peste et la crise démographique ne doivent pas être pour les historiens des mentalités ce qu'elle ont été trop longtemps pour les économistes: les seules responsables de la grande dépression de la fin du Moyen Âge." Il nous montre aussi que l'idée de "la mort de soi" s'installe bien avant 1348 et qu'y sont en jeu les liens complexes et subtils existant

entre la démographie et les représentations mentales. D'autre part, M. Vovelle essaie, avec plus prudence, de réévaluer l'importance de la Peste, sans pour autant l'ignorer: "l'accident cataclysme ne prende une telle importance que parce qu'il interfère dans une évolution plus profonde, dont il va hâter la maturation, et sans doute aussi infléchir partiellement le cours."

Ainsi, l'évaluation de l'importance de la Peste ne s'avère pas chose facile. Il n'est pas question de prendre en considération tous les aspects de ce problème. Ce qui nous intéresse ici, est seulement l'influence de la Peste sur l'image de la mort et de l'au-delà. Pour la mesurer, nous allons analyser plusieurs aspects: d'abord, la conséquence démographique de la Peste; puis, la mutation du sentiment de la mort, engendrée par la Peste; enfin, le rapport de la Peste avec l'image de l'au-delà.

Démographie de la mort

Quelle est la position de la Peste noire de 1347-1352 dans le mouvement démographique de la fin du Moyen Âge? Pour le savoir avec exactitude, il faut prendre en considération l'image démographique de la mort avant et après cette période-là.

Dans la société traditionnelle de l'Occident, l'image démographique est sans doute caractérisée par une faible durée de la vie et une omniprésence de la mort. D'après J. C. Russel, l'espérance de vie est, en Angleterre, de 35,3 ans avant 1276, pour passer à 31,3 ans dans le dernier quart du siècle, puis à 29,8 ans dans le premier quart du 14e siècle. L'archéologie des cimetières en Europe centrale, qui s'échellonnent entre le 10e et le début du 14e siècle, permet de montrer que l'espérance de vie est de l'ordre de 30 ans en moyenne et que le taux de mortalité de moins de 20 ans varie entre 30% et 50% pour l'ensemble. Ce maximum de 30 à 35 ans dans l'espérance de vie va se maintenir, pour les populations européennes, jusqu'au 17e siècle, parfois jusqu'à la fin du 18e siècle: il sera encore de 25 ans en France en 1795, de 32 ans dans les Pays-Bas en 1816.

La faible durée de la vie apparue dans ces chiffres est en rapport avec le cycle court de la vie où l'on vieillit très tôt. Vincent de Beauvais écrit au 13^e siècle: on clôt l'adolescence à 28 ans et ouvre le temps du sérieux à 50 ans. Guillaume de Saint-Pathus, nommant les témoins au procès de canonisation de Saint Louis, appelle un homme de 40 ans "homme d'avisé âge" et un homme de 50 ans "homme de grande âge".

Quelle est la conséquence démographique de la Peste au milieu du 14^e siècle? Comme on le sait, la Peste s'est réinstallée à partir de 1348 en Europe où l'on ne l'avait plus connue depuis l'année 760. Elle existait au 14^e siècle au Moyen Orient et a touché la mer Noire en 1347; Les Turcs ayant alors assiégé Kaffa, comptoir génois, y catapultèrent des morts de l'épidémie. Les galères génoises partant de là-bas la rapportèrent en Occident. À partir des ports méditerranéens, elle contamine peu à peu tous les pays: la Sicile et Marseille en 1347; L'Afrique du Nord, la Corse, la Sardaigne, l'Italie, la Péninsule Ibérique, le sud de la France et les ports anglais en 1348; L'Angleterre, des Flandres aux Balkans, gagnant la Rhénanie et les pays alpins et touchant par mer la Scandinavie et la côte de Frise en 1349; L'Allemagne, le Danemark, le sud de la Suède, la Hongrie en 1350; les régions baltiques, de la Pologne du Nord à la Lituanie en 1351; le coeur de la Russie en 1352. La boucle est presque bouclée au bout de cinq ans

Y. Renouard met l'accent sur le résultat destructeur de la Peste à différents niveaux: démographique, économique, social, politique, militaire, et, de plus, psychologique. Pour lui, elle est un des faits les plus importants de l'histoire démographique de l'Occident. Une diminution brutale de la population de ce type est, du moins jusqu'à nos jours, un fait exceptionnel. La guerre de 1939-1945 n'a pas abaissé la population de l'Occident à proportion aussi forte que la Peste: on estime le nombre de ses victimes à moins de 5% de la population.

Cependant, la Peste est-elle la seule responsable des catastrophes démographiques du 14^e siècle? Comme on le sait, le tournant qui va faire du

démographiques du 14e siècle? Comme on le sait, le tournant qui va faire du 14e siècle le siècle de l'homme rare, est apparu avant les ravages de la Peste. Il est aussi incontestable de nos jours que dès les premières décennies du 14e siècle, crises, famines, épidémies anonymes et mortalités prennent une nouvelle dimension. La plus spectaculaire est sans doute celle qui frappe de 1315 à 1317 toute l'Europe.

Cette situation a engendré le recul des certaines populations européennes dès les années 1300. La population anglaise voit son espérance de vie décroître continuellement, de 35,3 ans avant 1276 à 31,3 ans dans le dernier quart du 13e siècle, puis à 29,8 ans dans le premier quart du 14e siècle. De même, en Provence, on note désertification dans la première moitié du 14e siècle: les plaines de Basse Provence stagnent, et le recul commence dans les montagnes de Haute Provence. Dans ce contexte antérieur à l'agression de la Peste, doit se situer l'importance de la Peste de 1348-1352.

Quelle est sa conséquence démographique? Comment peut-on compter ses victimes? La principale est d'évaluer approximativement le nombre de ses victimes et la proportion par rapport à l'ensemble de la population. Mais même cette tâche est difficile. C'est que non seulement les contemporains ont été généralement incapables de donner des chiffres précis, ce qui est sans doute dû aux mentalités médiévales indifférentes aux exactitudes numériques, mais aussi qu'ils les ont estimé si généreusement et si arbitrairement qu'on n'y peut croire absolument. Prenons quelques exemples: Boccace estime à plus de 100,000 le nombre des morts à Florence qui avait à peine 120,000 habitants au milieu du 14e siècle; un chroniqueur rouennais donne 100,000 morts pour Rouen qui ne compte que 50,000 habitants; Gille li Muisit propose 25,000 morts pour Tournai qui avait à peine 20,000 habitants. En fait, la Peste n'a pas sévi avec la même intensité dans toutes les régions, ni dans toutes les catégories sociales; Elle a touché plus sérieusement les villes que les villages, et dans les villes-mêmes elle a fait plus de ravages chez les ouvriers que chez les elites: par exemple, sur 433 pairs anglais étudiés au 14e-15e siècle, sept seulement

meurent sûrement de Peste. Le nombre de décès dû à la Peste par rapport à l'ensemble de la population semble avoir oscillé, selon les régions, entre les deux tiers et le huitième, et pour les villes italiennes, entre 60% et 40%; on parle d'une chute de 3,7 à 2,2 millions en Angleterre et d'une perte de plus de la moitié de la population en Poméranie. L'espérance de vie s'effondre en Angleterre dès les années de la Peste: de 27 ans entre 1326 et 1346 elle chute à 17 ans à l'époque de la Peste, et puis elle stagne à 20 ans en 1400 et à 25 ans en 1425, ne retrouvant que vers 1450 près de 33 ans, un niveau comparable à celui de la fin du 13e siècle.

Ainsi, la Peste de 1348-1352 n'est pas la seule responsable de la dépression démographique de la fin du Moyen Âge. Elle n'a qu'aggravé les pertes de vies humaines, qui à partir de 1300 environ, selon les régions, se sont déjà amorcées à cause des climats, famines et épidémies. En outre, comme on le sait, la Peste n'est pas un phénomène éphémère disparu après 1352, mais un mouvement cyclique de 1347 à 1536 à peu près régulier où elle intervient tous les onze à douze ans. Sous cet angle, l'importance démographique de la Peste doit être placée dans le modèle ancien de la mort dans lequel elle s'insère. M. Vovelle appelle "la mort subie" ce modèle ancien de la mort qui perdure dans la société traditionnelle. Pour lui, ce modèle s'explique non seulement comme un très haut taux de mortalité, une espérance de vie brève de 20 à 30 ans, mais aussi comme des grandes crises de mortalité et des épidémies capables de faucher du tiers à la moitié d'une population. Hors des flambées paroxystiques, ce modèle suscite plutôt une forme d'accoutumance et de résignation qu'une incessante panique. "La mort subie" qui est caractéristique de ce modèle, serait le résultat de la quotidienneté et de l'omniprésence de la mort et une autre expression de la brièveté de la vie. C'est dans ce sens que l'on doit examiner à quel point la Peste suscite une sensibilité collective face à la mort.

Sensibilité à la mort

D'après la "Forster échelle" inventée par Harold D. Foster, géographe Canadien pour mesurer le dommage physique et la tension émotionnelle occasionnés par les fléaux, la Peste du milieu du 14e siècle est un des désastres les plus graves en Occident: sur la Forster échelle, la Seconde Guerre Mondiale(11.1) se range la première, la Peste(10.9) la deuxième, la Première Guerre Mondiale(10.5) la troisième.

Peut-on, cependant, établir une relation de cause à effet directe entre la démographie en apparence catastrophique et l'évolution des mentalités de la mort? Le traumatisme de la Peste et à son tour la peur de la mort, peuvent-ils à eux seuls rendre compte des aberrations macabres de la fin du 14e au 15e siècle? En fait, il est plus difficile et plus subtil de mesurer le choc émotionnel de la Peste que son importance démographique. Pour mettre en lumière les changements que la Peste apporterait dans l'image de la mort, il faut donc examiner avec prudence les liens complexes et subtils qui existent entre la démographie et la mentalité de la mort.

Le testament est un des meilleurs témoignages qui révèlent l'attitude devant la mort. En effet il est à la fois le reflet collectif des pratiques de la mort et le témoignage direct de chaque des mourants. Il a commencé à renaître entre la fin du 12e et le début du 13e siècle selon les régions, et est devenu un des rites indispensables avant le passage dans l'au-delà, comme "le passeport pour le ciel". Les préambules des testaments ne font que très rarement allusions à la Peste, aux mortalités, parce qu'il est dans leur nature de n'évoquer le passage dans l'au-delà qu'à travers le lieu commun, la formule. Mais le testament est plus ou moins un des témoignages des pratiques de la mort à la fin du Moyen Âge.

On peut noter, cependant, que dans les préambules des testaments une nouvelle conscience de la condition humaine se manifeste devant la mort. Vers 1350, une nouvelle évolution se produit. À côté du thème de la "*humana fragilitas mortis*", un lieu commun très ancien, s'accroissent d'autres lieux communs inconnus quelques décennies plus tôt: "*nichil sit morte certius*",

"misère de ce monde", "état instable", "une vallée de larmes", etc. La formulation du testament reste traditionnelle, mais ces lieux communs révèlent bien davantage l'inquiétude des hommes devant les coupes sombres de la Peste et des mortalités.

La démocratisation de la pratique testamentaire à partir du milieu du 13^e siècle contribue à imposer dans toutes les classes sociales une image générale de la mort très différente de celle qui existait deux cent ans plus tôt. Le testament donne à la mort de l'individu une place qu'elle n'a jamais eue jusque là: le testament libère l'individu du réseau des obéissances, des soumissions et des solidarités dans les niveaux familiaux et sociaux, parce que ce n'est plus la coutume, la voix des parentés qui fait l'héritier, mais seul, celui qui va mourir. C'est ainsi que l'histoire du testament montre que la sensibilité de la mort individuelle, la "mort de soi" est apparue bien avant la Peste et les mortalités.

À propos du thème macabre qu'est l'évocation des horreurs de la décomposition, A. Tenenti a avancé l'idée qu'après la Peste s'est produit la mutation radicale des attitudes devant la mort. Il part du fait qu'à la fin du Moyen Âge la mort n'est plus passage, mais fin et décomposition. Le fait physique de la mort s'est substitué aux images du jugement. Pendant des siècles le christianisme n'a pas senti le besoin de représenter la misère du corps, mais à la fin du Moyen Âge ce besoin ne pouvait naître que d'horreur et de regret que la foi excluait. En d'autres termes, la foi dans la vie éternelle s'arrête, mais la mort continue.

Pour lui, la conscience aiguë de la mortalité humaine que la Peste crée au 14^e et 15^e siècle traduit le bouleversement du schéma chrétien et le début du mouvement de sécularisation qui caractériserait l'époque moderne. Il soutient qu'il y a l'opposition entre le christianisme médiéval, tourné vers l'au-delà, où la vie terrestre est l'antichambre de l'éternité, et la Renaissance, tournée vers l'à-présent, où la mort n'est plus toujours le début d'une vie nouvelle dans l'au-delà.

Au contraire, Ph. Ariès situe, dans une longue série, l'image macabre de la fin du Moyen Âge. Pour lui, le thème macabre du 14e-15e siècle s'enferme dans un modèle de la "mort de soi" qui dure du 12e jusqu'au 16e siècle, et où l'individualisation de la mort prend sa valeur considérable. Dans cette longue série, Ariès refuse d'accepter la relation intime entre les thèmes macabres et les misères de la vie ou la peur de la mort. Il soutient que le thème macabre a été un moyen pour les moines mendiants d'émouvoir et de convertir les populations laïques et aussi que la mort des macabres n'est pas une description réaliste de la mort, ni le résultat d'une observation, mais le produit d'une imagination de ce qui se passe sous la terre après la mort.

Sous cet angle, Ariès n'accepte pas le caractère de catastrophe que A. Tenenti a soutenu des thèmes macabres de la fin du Moyen Âge. Pour Ariès, s'il y a rupture, ce n'est pas dans la période de 14e-15e siècle, mais entre le premier (avant le 12e siècle) et le second Moyen Âge; S'il y a christianisme, c'est un langage commun, un système commun de référence au Moyen Âge et à la Renaissance, mais la société n'est pas plus chrétienne au Moyen Âge qu'à la Renaissance; si la Renaissance marque un changement de sensibilité, celui-ci ne saurait être interprété comme le début d'une laïcisation.

Sous cette divergence générale, la signification du macabre du 14e-15e siècle varie dans le plan d'interprétation selon les historiens. Pour J. Huizinga, le thème macabre est plutôt "une réaction contre une excessive sensualité" et une expression du sentiment de désillusion et de découragement qu'une révélation de la piété. Pour Tenenti, le thème macabre est l'expression de l'opposition entre un amour passionné du monde d'ici-bas et un sentiment amer de désespoir et de fragilité que traduisent les signes de la mort physique. À ce que présentent Huizinga et Tenenti, Ariès ajoute une idée d'un type extrême de la conscience de soi, dans lequel le thème macabre exprime le sentiment aigu de l'échec individuel dans l'amour passionné de la vie, et qui est une évolution plus accélérée, commencée dès le 12e siècle, de l'individualisation de la mort.

Toutes ces sensibilités pourront s'expliquer en terme de la tension de l'éros-thanatos sous sa forme extrême. Ce que génèrent la vie brève, la mort de parents et voisins, et les cadavres amassés durant la Peste, c'est un comportement cyclothymique reflétant au niveau de quotidien les deux types d'attitudes: la panique d'une part et l'âpreté à vivre et à jouir d'autre part. L'égoïsme des héros du *Décameron* constitue un lieu de jouissances réglées. Société de plaisir et de débauche s'organise, telle qu'une cour d'amour qui, à la demande des ducs de Bourgogne et d'Orléans, se tient au coeur de l'épidémie en 1401. Il y a une flambée de mariages et de remariages des veufs, comme le confirme, par exemple, le registre de Givry: avant la Peste, le curé célébrait, en moyenne annuelle, une quinzaine de mariages; en 1349 il en bénit 86. Ainsi, le lien entre l'appétit de copulation et l'omniprésence de la mort est mis en pleine lumière par la Peste. Ces comportements seront une expression de désir troublant de compenser par l'âpreté à vivre la peur panique de la mort.

La pratique funéraire est un des domaines qui montrent la sensibilité changeante à la mort pendant et après la Peste. C'est dans la procession que se concentre l'essentiel des changements concernant les pratiques funéraires. Avant les années 1350, à Avignon, par exemple, aucun testament ne prévoit explicitement l'organisation de la procession. Il faut attendre les années 1350-1380 pour voir apparaître chez les grands, les riches et les clercs une flambée de la demande des pompes funébres flamboyantes. À partir de 1360, elle est de plus en plus minutieusement organisée par le défunt lui-même dans son testament. Les funéraires sont désormais marquées par la théâtralité et le narcissisme. Le testateur lui-même se fait le metteur en scène de ses propres obsèques. Il demande la fabrication d'une effigie, la transformation du cercueil en un char mortuaire, la multiplication des pièces d'honneur, le déploiement du deuil vestimentaire, la multiplication des participants, etc.

Pourquoi cette flamboyance de la pompe funèbre? D'après l'analyse de J. Chiffolleau, c'est directement à cause du dérèglement des relations humaines

entraînés par la Peste: l'abandon des malades par leurs proches, leurs amis, leurs serviteurs, la carence des pouvoirs publics, l'oubli de la pudeur, la mort en vrac et à la hâte. D'autre part, c'est indirectement à cause de la rupture d'avec leurs ancêtres, due à l'urbanisation, le déracinement urbain et l'éloignement du futur défunt de ses pères enfouis sous la terre. Contraint par le dérèglement de sa famille et par la coupure d'avec leurs ancêtres, à se concentrer sur "la mort de soi", le futur défunt s'assure une pompe funèbre flamboyante. Son obsession funèbre n'est qu la protestation contre la perte de ses parents, contre une solitude mortuaire, et contre l'impossibilité du deuil.

Entre la vie brève, la peur panique de la mort, le deuil impossible, la mélancolie, et en contrepoint l'âpreté à vivre, il y a un point commun: la prise de conscience croissante de la fin comme aventure tragique et individuelle, cette aventure qui est, on peut dire, "la mort de soi". Ce n'est pas totalement né du malheur des temps, et l'on peut trouver ses racines aux deux siècles précédents à tout le moins. Cependant la Peste l'a accentué et durci

Image de l'au-delà

Le monde de l'au-delà est un domaine dont la trace de changement est la plus difficile à suivre. Et même s'il existe des changements après la Peste, la relation de cause à effet n'est pas aussi évidente que dans les deux niveaux mentionnés plus haut.

En ce qui concerne l'image du paradis au 14e siècle, on peut s'apercevoir que la mutation est très lente. À partir du 12e siècle, à l'image de l'Éden qui marquait la scène fondamentale et traditionnelle du paradis tout au long du Moyen Âge, mais qui était refoulée pour son trait matériel et superstitieux par l'Eglise, s'ajoute et commence peu à peu à se substituer une image du palais de Jérusalem et de la cour féodale où Dieu est comme le roi ou le seigneur féodal, le fidèle comme son vassal, ces deux images s'associant l'une à l'autre de par l'analogie. À partir de la fin du 13e siècle, cet aspect, sans disparaître complètement, commence à faire place à la Cour Céleste où le Père une

personne de la trinité et son Fils priment sur le Dieu féodal. L'iconographie du *Couronnement de la Vierge* de 1453 est un témoignage exemplaire sur l'image qu'un chanoine Jean de Montagnac, commenditaire de cette peinture, peut se faire de l'au-delà. On peut y trouver présents, non seulement Dieu et la Vierge, mais aussi une multitude d'anges et les principaux saints. Dans les testaments de la fin du 13e siècle jusqu'au milieu du 15e siècle, Dieu est moins sollicité que le Père et son Fils, parce que Dieu est lointain, presque inaccessible. Apparu au début du 14e siècle, le culte du *Corpus Domini* et les confréries dédiées à celui-ci connaît un grand succès pendant le 15e siècle. La grande importance accordée aux deux personnes de la trinité s'explique par le fait que l'on peut y identifier les attributs familiaux et surtout paternels plutôt que les fonctions seigneuriales.

Si Dieu reste lointain, la Vierge demeure la grande consolatrice, celle dont l'intercession est la plus recherchée. Au début du 14e siècle les testateurs ont fait les legs rituels à la "chandelle de Notre Dame" qui brûle perpétuellement sur l'autel, et aux confréries de Notre Dame. La proportion des testateurs faisant un leg aux confrérie de Notre Dame par rapport à l'ensemble des testateurs est, entre le début du 14e et la fin du 15e siècle à Avignon, par exemple, presque toujours la même, s'oscillant entre 9% et 11%. Dans le cycle de la vie de la Vierge, ce sont les scènes de l'enfance et l'Annonciation que les testateurs mentionnent les plus fréquemment. La "Vierge en manteau" qui a été lancé dès la fin du 13e siècle chez Césaire de Heisterbach ouvre largement son manteau et accueille les fidèles durant la Peste. Ce que telles scènes donnent aux fidèles, c'est la maternité joyeuse et consolatrice plutôt que la maternité douloureuse.

Au début du 14e siècle, "Dieu, Notre Dame et toute la Cour Céleste" sont les seuls noms auxquels les testateurs s'adressent. Peu à peu les anges, les apôtres et les saints sont appelés et vers la fin du 15e siècle les listes des êtres saints auxquels les testateurs ont recours sont beaucoup plus multiples. L'iconographie du *Couronnement de la Vierge* de 1453 et les testaments de la

fin du 15e siècle convergent en un point: c'est que la Cour Céleste est peuplée des êtres saints.

Pour les fidèles du 14e-15e siècle, que signifient les attributs paternels de Dieu, la maternité consolatrice de la Vierge et les patronages d'une multitude des êtres saints? Quels rapports ont-ils avec la Peste? D'abord, il est sûr que l'on peut constater la pénétration plus forte de la christianisation dans l'image du paradis. Mais il semble presque impossible que l'on trouve les influences directes de la Peste sur l'image christianisante du paradis. Ne serait-il pas possible, cependant, que les attributs paternels de Dieu et la maternité consolatrice de la Vierge s'expliquent comme les alternatifs et les compensations psychologiques des parents perdus? En effet, les hommes du 14e-15e siècle ne les aurait-ils pas imaginer pour combler le manque de leurs ancêtres disparus sous les ravages de la Peste? Et la christianisation plus forte du paradis ne serait-elle pas en rapport réciproque avec l'identification du père perdu avec le Père éternel?

En ce qui concerne l'image de l'enfer au 14e siècle, sa transformation lente est marquée. La fonction fondamentale et le but ultime de l'enfer sont, à travers le châtement redoutable pour les péchés, de punir les damnés. C'est ainsi que les moyens du châtement infernal et l'organisation de l'espace de l'enfer sont les points principaux qu'il faut examiner pour reconnaître ses transformations fonctionnelles et à son tour ses significations.

Parmi les éléments qui constituent les moyens traditionnels de punition en enfer, les plus dominants sont les éléments naturels tels que les forces météorologiques, les éléments géographiques et les animalités. De tels éléments naturels en enfer ne sont rien d'autre que le reflet négatif de la nature terrestre. Mais à partir du 14e siècle on peut s'apercevoir que l'image infernale a connu une transformation graduelle. Le point le plus important est que, dans l'activité torturante, les nouveaux moyens commencent à l'emporter aux dépens des éléments naturels, bien que ceux-ci occupent une place non négligeable. La fresque du Camposanto de Pise peinte dans les années 1330

par Buonamico Buffalmacco est caractérisée par une concentration significative de caractères qui, sans être totalement dépourvus d'antécédents, connaissent une transformation apparue jusqu'alors.

On peut y constater quelques traits nouveaux. En premier lieu, les peines traditionnelles qui utilisent les éléments naturels, tels que le feu, les ténèbres, le serpent et la gueule de Léviathan restent présentes, mais ne constituent pas l'élément principal des châtiments. Le plus important ce sont les peines reposant sur l'utilisation des instruments, comme la tenaille, la pièce, la broche, la scie, la fouet et le crochet. On peut aussi voir des moyens novateurs d'attaque des corps: la pendaison, l'usage pénétrant du pointu, le gavage, la morsure ou la brûlure. Enfin, on peut distinguer les sept péchés capitaux et en particulier les sept compartimentages de l'espace punitif qui leur correspondent, chacun à chacun.

Les modes similaires de la peine peuvent également se constater dans le récit d'un voyage en enfer tel que le récit de Jean de Le Motte en 1340 et le récit de Digulville en 1355-1358. On y distingue deux catégories: l'une, les moyens de punition en enfer sont presque les mêmes que dans le monde terrestre, tels que la pendaison, le traînage, la décapitation et l'enfouissement; l'autre, les instruments punitifs ou offensifs en enfer sont à peu près les mêmes que dans le monde terrestre, tels que le gibet, le couteau, l'épée, la roue et le crochet. L'iconographie de l'enfer de la fin du 14^e au début du 15^e siècle représente comme moyens punitifs en enfer les objets du quotidien tels que le lit et la marmite.

Ainsi, l'organisation systématique de l'espace infernal et l'utilisation des instruments artificiels redoutables sont caractéristiques de l'image de l'enfer du début du 14^e jusqu'au 15^e siècle. Peut-on mettre ce changement en rapport avec la Peste? Il est très difficile, voire impossible pour nous d'expliquer ce rapport et de le prouver. En réalité, comme le montre la fresque du Camposanto de Pise, la transformation décisive de l'image infernale est apparue au cours des années 1330, avant la Peste. S'il en est ainsi, nous

devons chercher les causes de une telle transformation ailleurs, et notamment dans la transformation structurelle de la société et le nouveau système du contrôle de l'Eglise sur la société.

S'il est vrai que la Peste n'exerce aucune influence sur l'image de l'enfer, c'est probablement que la Peste est sans moralité et sans discrimination. Contrairement à ce que sous-entendent les sermons, la Peste n'est pas l'expression de la colère de Dieu pour châtier les maux terrestres car elle a attaqué tous les hommes et toutes les femmes, ecclésiastiques ou laïques, bons ou mauvais, moraux ou non, et a donc bouleversé l'ordre du monde terrestre. Devant le malheur des temps, une des premières tâches imposées à l'Eglise ne serait-elle pas de renforcer le châtement, mais de consoler, comme le font le Dieu paternel et la Vierge maternelle de la Cour Céleste, les âmes des morts et les chagrins des vivants?

Conclusion

Aux termes de cette étude, on va se contenter de rappeler quelques points apparus dans ce travail.

Quelle influence la Peste du milieu du 14e siècle a exercé sur l'image de la mort et de l'au-delà? Une réponse possible à une telle question serait que cette influence est complexe et multilinéaire selon les niveaux concernés. L'influence de la Peste n'est pas sur le niveau démographique ce qu'elle est sur la sensibilité à la mort et à son tour sur l'image de l'au-delà. Ces trois niveaux ont des durées à la fois entremêlées et différentes. Pour examiner précisément l'influence de la Peste, donc, il faut la placer chronologiquement dans une période plus élargie, du 12e siècle où une nouvelle attitude commence à se révéler, au 15e siècle où le malheur des temps se termine. On a pu remarquer que l'enfer reste indépendant face à l'influence de la Peste, contrairement aux caractères relativement catastrophiques dans le plan démographique et aux processus de plus en plus profonds de la "mort de soi" dans la sensibilité à la mort. En un sens, la Peste n'a été qu'un épisode pour

l'enfer.

Ce qu'il faut enfin souligner, c'est que l'image de la mort et de l'au-delà n'a pas été influencée seulement par la Peste, si bien qu'elle doit être examinée en rapport avec la transformation de la structure sociale. La Peste ne doit pas toujours être considérée comme un *Deus ex machina* pour notre thème. Pour finir, on doit en revenir à M. Vovelle cité dans l'introduction de ce travail, sous sa forme parodique: la Peste du milieu du 14^e siècle ne prende de l'importance qu'autant qu'elle interfère dans une évolution plus profonde, dont elle hâte la maturation, et sans doute aussi infléchit partiellement le cours.

BIBLIOGRAPHIE

- Ariès(Ph.). 1975. *Essai sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Âge à nos jours*. Paris.
- _____. 1977. *L'Homme devant la mort*. II. Paris.
- Baschet(J.). 1983. "Image du désordre et ordre du l'image: représentation médiévale de l'enfer." *Médiévales*. 4. pp.15-56.
- _____. 1985. "Les Conceptions de l'enfer en France au XIV^e siècle: imaginaire et pouvoir." *Annales ESC*. pp.185-207.
- _____. 1990. "Satan, prince de l'enfer: le développement de sa puissance dans l'iconographie italienne(XIII^e-XV^e siècle)." *L'Autunno del diavolo*. Milan.
- _____. 1993. *Les Justices de l'au-delà: les représentations de l'enfer en France et en Italie(XII^e-XV^e siècle)*. Palais Farnèse.
- Beaune(C.). 1977. "Mourir noblement à la fin du Moyen Âge." *La mort au Moyen Age*. Colloque. Strasbourg. pp.125-143.
- Biraben(J.-N.). 1976. *Les Hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*. t.II. Paris.
- Carpentier(E.). 1962. "Autour de la Peste noire: famines et épidémies au XIV^e siècle." *Annales ESC*. pp.1062-1092.
- Chaunu(P.). 1975. *Le Temps des réformes, la crise de la chrétienté, l'écartement 1250-1550*. Paris.
- Chiffolleau(J.). 1980. *La Comptabilité de l'au-delà Les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-vers 1480)*. Rome.
- _____. 1983. "Ce qui fait changer la mort dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge." Herman Braet and Werner Verbeke, ed. *Death in the Middle Ages*. Leuven. pp.117-133.
- Coulet(N.). 1986. "Le Maleur des temps, 1340-1440." G. Duby(dir.). *Histoire de la France*. II. Paris. pp.11-50.

- Huizinga(J.). 1924. *L'Automne du Moyen Âge*. 최 홍숙 역. 서울(1988).
- Kiening(C.). 1995. "Le Double décomposé: Rencontres des vivants et des morts à la fin du Moyen Âge". *Annales HSS*. pp.1157-1190.
- Le Goff(J.). 1964. *La Civilisation de l'Occident médiéval*. 유희수 옮김. 서울(1992).
- _____. 1983. "Pour un long Moyen Âge." *L'Imaginaire médiéval*. Paris. pp.7-13.
- Lerner(Robert E.). 1981. "The Black Death and Western European Eschatological Mentalities." *The American Historical Review*. pp.533-552.
- Lew(H.-S.). 1993 "Image sociale du paradis et de l'enfer à la fin du Moyen Âge." *The Third Korean-Japanese Symposium on Medieval History of Europe*. Seoul. pp.209-220.
- Perroy(E.). 1949. "A l'origine d'une économie contractée: les crises du XIVe siècle." *Annales ESC*. pp.167-182.
- Renouard(Y.) 1948. "Conséquences et intérêt démographique de la Peste noire de 1348." *Population*. pp.459-466.
- _____. 1950. "La Peste noire de 1348-1350." *La Revue de population*. pp.107-119.
- Rosenthal(Joel T.). 1973. "Medieval Longevity and The Secular Peerage, 1350-1500." *Population Studies*. pp.287-293.
- Russel(J. C.). 1948. *Britishe Medieval Population*. Albuquerque.
- Tenenti(A.). 1952. *Sens de la mort et amour de la vie: Renaissance en Italie et en France*. trad. par Simone Matarasso-Gervais. Paris.
- Vovelle(M.) 1983. *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*. Paris.
- Zerner(M.) 1979. "Une Crise de mortalité au XVe siècle à travers les testaments et les rôles d'imposition." *Annales ESC*. pp.566-589.